

*La Charte des Chasseurs du Mandé (Manden Donsolu Kalikan)
Texte bilingue malinké-français recueilli par Youssouf Tata Cissé,
retranscrit et diffusé par Gérard Galtier*

<gerardgaltier49@gmail.com>

Manden Donsolu Kalikan

Manden sigila bèn ni kanu le kan, ani hòrònya ni badenya.

O kòrò le ko siyawoloma te Manden tugun.

An ka kèlè kòrò dò filè nin di.

O la sa, Sanènè ni Kòntòròn denu be na u kan bò

dunya faan tan-ni-fila ma,

Manden bèe ladèlen tògò la.

1.

Donsolu ko :

Ko nî bèe : nî ;

Ko tonya koni don, ko nî be bò fònyò na nî nya,

Ko nka nî man kòrò ni nî di,

Ko nî man fisa ni nî di.

2.

Donsolu ko :

Nî bèe, nî ;

Nî tòorò sarabali te.

O la sa,

Ko mògò si kana bila i sigi-nyògòn na,

Ko mògò kana i mògò nyògòn nî matòrò,

Ko mògò kana i mògò nyògòn lajaba.

3.

Donsolu ko :

Ko bèe k'i jaan to i mògò nyògònna na,

Ko bèe k'i bangebaganu bato,

Ko bèo k'i denu lamò a nya ma,
Ko bèo k'i la lumògòlu ladon.

4.

Donsolu ko :

Ko bèo k'i jaan to i faso la ;
Ko n'i nò a mèn ko faso, n'o ye jamana di,
Ko mògòlu ko don,
Ko ni mògò banna jamana wo jamana kò kan,
Ko o jamana wo dugukolo yèrè be nyanafin.

5.

Donsolu ko :

Ko kòngò man nyi,
Ko jònya man nyi ;
Ko kòngò ni jònya nyògòn ko jugu te,
Dunya-so yan.
Ko ka ton ni kala to annu bolo,
Ko kòngò te mògò faga tugun, Manden,
Ni jaa kèra nafèn di ;
Ko kèlè te dugu ti tugun, Manden,
Ka a jòon bò ;
Ko nègè te don mògò da rò tugun, Manden
Ka wa a feere ;
Ko mògò te bugò tugun, Manden,
Sanko k'a faga,
K'i ye jòon-den di.

6

Donsolu ko :

Ko jònya si lasala bi,
Manden dènèn n'a dènèn ;
Ko binkanni dabilala bi, Manden,
Ko nyani jugu banna bi, Manden.
Kòngò man nyi,
Malo te kòngòtò la ;

Nyani man nyi,
Jò-yòrò te nyanibagatò la ;
Danbe te jòon na
Dunya yòrò si.

7

Fòlò mògòlu ko :
Ko mògònin-fin yèrè-kun,
A kolo n'a buu
A sèmè n'a fasa,
A golo n'a fari kan si,
Ko olu be balo suman ni ji le la ;
Ko nka k'a nî be balo fèn saba la :
Sago na mògò ye,
Sago na kuma fò,
Ani sago na ko kè ;
Ko ni nin fèn saba dò ye nî majè,
Ko nî be tòrò,
Ko nî be tyòlò.
O la sa, donsolu ko :
Ko bèè wasa b'i yèrè rò,
N'a ma kè i faso tana tinya di ;
Ko bèè ta ye i sòròfèn di.

Manden kalikan filè nin di,
Ka a da dunya bèè ladèlen tolo kan.

Note sur la retranscription du "Manden Donsolu Kalikan" (Charte des Chasseurs du Mandé)

Le texte ci-dessus est basé sur la version publiée par Youssouf Tata Cissé dans "La Charte du Mandé et autres traditions du Mali", éditions Albin Michel, 2003. Cette transcription a le grand avantage de n'utiliser aucun caractère phonétique spécial, ce qui rend sa reproduction très facile sur l'ensemble des imprimantes. Le parler utilisé est une forme de malinké (maninka) des textes de griot du pays mandingue, autour de Kangaba au Mali et de Siguiri en Guinée.

J'ai retranscrit le texte du Kalikan en conservant la forme originelle, mais en utilisant une graphie un peu plus générale et "trans-mandingue", valable aussi pour le bambara (bamanan) et le dioula (jula). Dans cet esprit, j'ai notamment remplacé :

- le "k" intervocalique par "g" (exemple, "faga" au lieu de "faka", tuer), ce qui correspond à l'usage actuel du Mali et des pays voisins, sachant que la lettre "g" en position médiane correspond à différentes prononciations locales, [k], [g] ou [gh] ;
- le digraphe "dy" par "j", car c'est ce qui est fait partout, en Afrique anglophone et francophone.

Par ailleurs, j'ai généralisé l'utilisation d'une double voyelle dans les substantifs monosyllabes de ton bas modulé, ainsi que cela était fait dans un certain nombre de mots (exemple, "buu", chair, à la strophe 7). J'ai transcrit "nî" le terme signifiant "vie" ou "âme", afin de ne pas le confondre avec les mots "ni" (et, si) et "nin" (celui-ci). Ce terme "nî" possède un ton haut et se prononce nasalisé ou non-nasalé selon les régions.

Enfin, en accord avec Youssouf Tata Cissé, j'ai effectué quelques petites corrections, et j'ai notamment remplacé :

- dans l'introduction, "tan-ni-naani" (14) par "tan-ni-fila" (12), dans la mesure où c'est le nombre 12 que l'on trouve dans la plupart des versions (selon Y. T. Cissé) ;
- dans la strophe 7, "galo" par "golo", peau, car il y avait là une faute d'impression.

Bien sûr, cette retranscription n'est pas définitive, mais elle permettra de mieux faire connaître la Charte des Chasseurs du Mandé dans sa forme originelle. De plus, elle pourra contribuer à l'harmonisation littéraire des diverses variétés de la langue mandingue (mandenkan).

Enfin, il faut noter que, dans la traduction française, les « enfants de Sanéné et Kontron » sont les chasseurs traditionnels (« donsolu »).

Gérard Galtier
(responsable d'édition, auteur d'une thèse sur les parlers mandingues)
<gerardgaltier49@gmail.com>

La Charte des Chasseurs du Mandé

(traduction en français)

Le Mandé fut fondé sur l'entente et la concorde, l'amour, la liberté et la fraternité.

Cela signifie qu'il ne saurait y avoir de discrimination ni ethnique ni raciale au Mandé.

Tel fut l'un des buts de notre combat.

Par conséquent, les enfants de Sanéné et Kontron font, à l'adresse des douze parties du monde, et au nom du Mandé tout entier, la proclamation suivante :

1.

Les enfants de Sanéné et Kontron déclarent :

Toute vie humaine est une vie.

Il est vrai qu'une vie apparaît à l'existence avant une autre vie,

Mais une vie n'est pas plus « ancienne »,

Plus respectable qu'une autre vie,

De même qu'une vie ne vaut pas mieux

Qu'une autre vie.

2.

Les enfants de Sanéné et Kontron déclarent :

Toute vie étant une vie,

Tout tort causé à une vie exige réparation.

Par conséquent,

Que nul ne s'en prenne gratuitement à son voisin,

Que nul ne cause du tort à son prochain,

Que nul ne martyrise son semblable.

3.

Les enfants de Sanéné et Kontron déclarent :

Que chacun veille sur son prochain,

Que chacun vénère ses géniteurs,

Que chacun vénère ses enfants,

Que chacun pourvoie aux besoins

Des membres de sa famille.

4.

Les enfants de Sanéné et Kontron déclarent :
Que chacun veille sur la terre de ses pères.
Par patrie, pays, ou terre des pères,
Il faut entendre aussi et surtout les hommes :
Car tout pays, toute terre qui verrait les
Hommes disparaître de sa surface
Connaîtrait le déclin et la désolation.

5.

Les enfants de Sanéné et Kontron déclarent :
La faim n'est pas une bonne chose,
L'esclavage n'est pas non plus une bonne chose ;
Il n'y a pire calamité que ces choses-là,
Dans ce bas monde.
Tant que nous disposerons du carquois et de l'arc,
La famine ne tuera personne dans le Mandé,
Si d'aventure la famine survient.
La guerre ne détruira plus jamais de village
Pour y prélever des esclaves ;
C'est dire que nul ne placera désormais
Le mors dans la bouche de son semblable
Pour aller le vendre ;
Personne ne sera non plus battu au Mandé,
A fortiori mis à mort,
Parce qu'il est fils d'esclave.

6.

Les enfants de Sanéné et Kontron déclarent :
L'essence de l'esclavage est éteinte ce jour,
« D'un mur à l'autre »,
D'une frontière à l'autre du Mandé ;
Les razzias sont bannies
A compter de ce jour au Mandé ;
Les tourments nés de ces horreurs
Disparaîtront à partir de ce jour au Mandé.
Quelle horreur que la famine !

Un affamé ignore
Toute pudeur, toute retenue.
Quelle souffrance épouvantable
Pour l'esclave et l'affamé,
Surtout lorsqu'ils ne disposent
D'aucun recours.
L'esclave est dépouillé
De sa dignité partout dans le monde.

7.

Les gens d'autrefois nous disent :
« L'homme en tant qu'individu
Fait d'os et de chair
De moelle et de nerfs,
De peau recouverte de poils et de cheveux
Se nourrit d'aliments et de boissons ;
Mais son âme, son esprit vit de trois choses :
Voir ce qu'il a envie de voir,
Dire ce qu'il a envie de dire,
Et faire ce qu'il a envie de faire.
Si une seule de ces choses
Venait à manquer à l'âme,
Elle en souffrirait,
Et s'étiolerait sûrement. »
En conséquence, les enfants
De Sanéné et Kontron déclarent :
Chacun dispose désormais de sa personne,
Chacun est libre de ses actes,
Dans le respect des « interdits »,
Par la loi de sa patrie.

Tel est le Serment du Mandé
A l'adresse des oreilles du monde tout entier.